

langue ne marche pour ainsi dire que par verbes. Si l'on a un nom pour régime d'un verbe, et qu'il y ait moyen d'y suppléer par un verbe, il ne faut pas manquer de l'employer : ainsi, j'écoute avec plaisir ton chant, se tourne par, j'écoute avec plaisir comme tu chantes ; *ouelchedem deli-n'toun*.

On peut conclure, d'après les différentes désinences de leurs mots, que les sauvages se permettent souvent des inversions pour rendre leurs phrases plus élégantes ; et pour cela, lorsque le sujet et l'objet du verbe sont de la troisième personne, le régime prend une désinence qui fait connaître que le verbe le gouverne : Dieu a dit au pécheur, ou à celui qui pêche, *kijoulk elachenel padanntouligel* ; ou, *padanntouligel elachenel kijoulk* : le Seigneur a parlé au Seigneur, *Sagmau elachenel Sagmamel* ; ou, *Sagmau Sagmamel elachenel*.

Voici la manière d'exprimer le génitif, ou la possession d'une chose : Le Dieu des Dieux, *Nixkamk ou'nixkamoual* ; Dieux leur Dieu.

Mais en voilà suffisamment, je pense, pour satisfaire la curiosité des gens de lettres, sans être trop à charge à ceux qui ne se soucient pas d'acquérir la moindre connaissance de la logique d'une langue qui les intéresse peu, et qui pourraient peut-être m'accuser de vouloir les faire parler *mikmaque* malgré eux. Votre, &c.

J. M. B.

HOMERE ET OSSIAN.

Que j'aime la mythologie
Du chantre d'Achille et d'Hector !
Qu'il a de grace et de magie !
Tout ce qu'il touche devient or.

Tour-à-tour gracieux, terrible,
Voyez sortir de son pinceau,
De Polyphème l'antre horrible,
Et la grotte de Calypso.

Toujours neuf, sans être bizarre,
Créant ses héros et ses dieux,
Que loin des gouffres du Tartare
Son vaste Olympe est radieux !

De Neptune frappant la terre,
Le trident s'ouvre les enfers.
Tes noirs sourcils, dieu du tonnerre,
D'un signe ébranlent l'univers.